

Eveil à la maison paysanne, 21^e chapitre

LES OUVERTURES

Ce document peut-être librement utilisé et diffusé, à l'exclusion de tout usage lucratif

© Jean-Yves Chauvet septembre 2017

Les ouvertures d'une maison servent à l'éclairer, ce sont les fenêtres, et à y pénétrer, ce sont les portes, mais les portes et les fenêtres ont bien d'autres fonctions, d'abord celle d'offrir à la maison sa physionomie, en éveillant les façades de leurs compositions ; celles-ci ne s'établissent pas au hasard mais répondent à des règles d'art et de métrologie. Avant l'adoption du système métrique, ces règles de compositions appliquaient souvent des rapports un tiers/ deux tiers qui sont en gros ceux du Nombre d'Or. Les ouvertures revêtent également une valeur artistique et une valeur de représentation parce que les portes et les fenêtres participent aux échanges entre la famille occupante, son voisinage et ses visiteurs. Elles permettent, par leur nature, d'identifier les fonctions domestiques et agricoles des locaux qu'elles desservent et offrent une datation relative de la façade, sinon de toute la maison, car les styles d'époque sont évidents et universels.



Cressanges les Grands Breuzas (Allier), 2003, ouvertures Renaissance datables d'entre le XVI^e et le XVII^e siècle.



Chérissey (Vosges), 2003, un logis, desservi par sa porte et éclairé par sa fenêtre, avec, en plus, un soupirail de cave, indice de culture de la vigne. Un pur style XVIII^e.



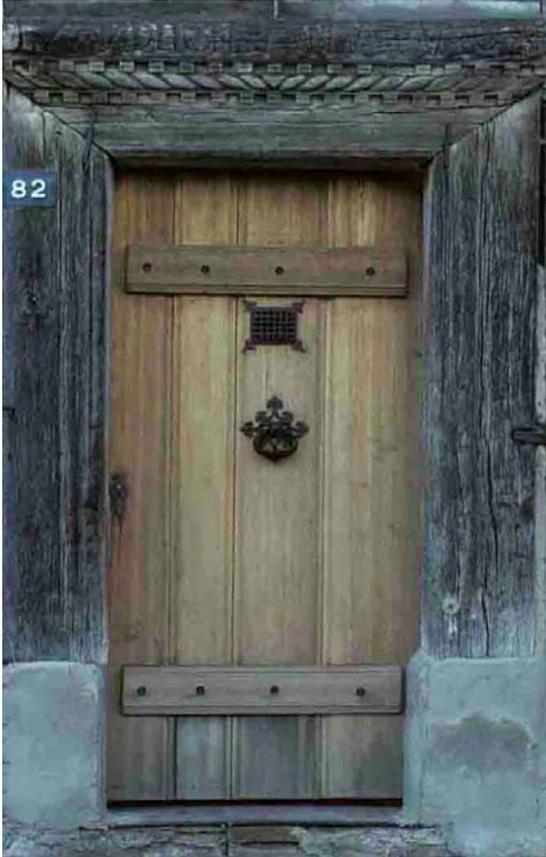
Fauvert (Puy-de-Dôme), 2014. Deux systèmes de protection, à gauche, un portillon, pour bloquer la circulation du bétail ; à droite, des barreaux, pour éloigner les intrus.

Les portes servent à transiter de l'extérieur vers l'intérieur de la maison et inversement. Elles sont donc à dimensions des hommes ou des véhicules qui les franchissent. Pour les hommes, ce sont portes piétonnes, qui offrent l'accès logis, aux écuries et étables ou à divers locaux agricoles. Pour les chars, charrettes et chariots, ce sont les portes charretières, hautes et larges, qui ouvrent sur des granges et des hangars. Une porte piétonne s'y découpe souvent dans l'un de leurs vantaux. Il arrive, pour l'accès du bétail, que les portes piétonnes gagnent en largeur, sous un linteau cintré, mais il a souvent pu survenir que le bétail prenne le même chemin que les hommes.

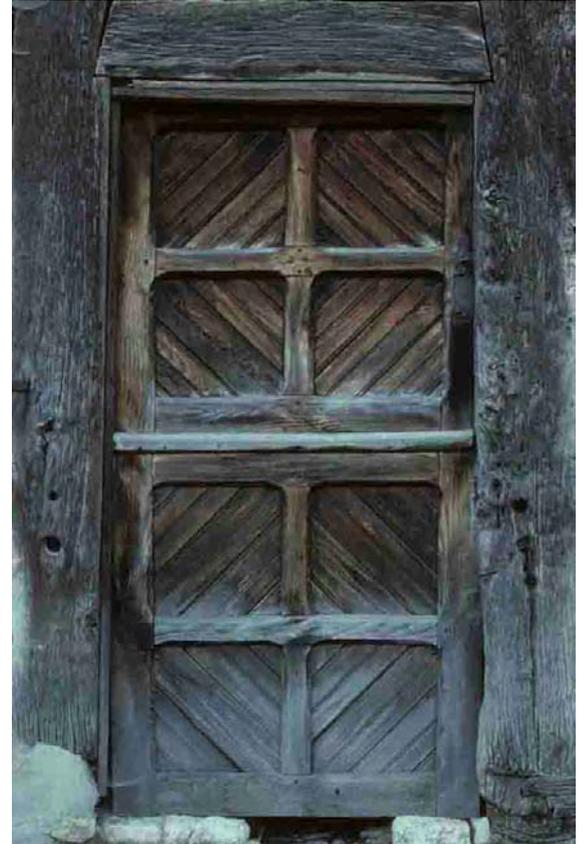


Cappel (Moselle), en Lorraine, un couple familial, constitué par le rassemblement d'une porte de logis, à gauche, et d'une porte d'écurie, à droite. Mais ces menuiseries ne sont pas d'époque, ce qui ne permet pas d'apprécier la richesse de présentation qu'elles ont pu avoir au début du XVIII^e siècle, quand la maison a été construite.

Les portes d'écurie et d'étable sont plus sommaires que les portes de logis. Aucun risque de les confondre : pas d'encadrement décoré, pas de dates portés, pas ou peu de lumière. Il arrive qu'elles soient à deux battants ou possèdent un vantail supplémentaire à claire-voie, qui joue la même fonction d'aération des étables sans permettre au bétail d'entrer ou de sortir. Le problème de ces lieux tient dans leur obscurité et leur humidité due aux vapeurs de respirations aux urines ; ces lieux étaient insalubres, les volailles, en grattant la terre, y introduisaient une quantité de germes.



On notera, toutefois, la différence de traitement entre le linteau de l'encadrement de la porte du logis, à gauche, avec ses moulures et ses, et celui de la porte d'écurie, à droite, dépourvus de décorations. Comme il se doit, la porte de droite est à double battant superposés, ce qui permet d'aérer l'écurie tout en ne permettant pas au bétail ou à la volaille de sortir et d'entrer, c'est selon. Cette porte a été conçue à chevrons, un dispositif de menuiserie par ailleurs inconnu en Moselle.



Barisey-la-Côte (Meurthe-et-Moselle), 1976, la porte d'écurie est doublée d'une porte à claire-voie qui assure une certaine aération d'un local humide.

Les portes piétonnes n'ont ni la même allure ni le même décorum selon qu'elles sont à usage des hommes ou du bétail. Avec ce dernier, la simplicité prime, pour l'encadrement comme pour la menuiserie, à battant plein ou à double vantail, ce qui permettait d'aérer l'étable en ouvrant le haut, tout en empêchant le bétail de sortir, ou d'entrer, par la fermeture du bas. Les encadrements d'ouverture des portes pour les gens, en particulier leur linteau, étaient plus ouvragés, marqués

par les styles d'époque, moulurés par exemple au XVIII^e siècle. En plus de sa décoration, le linteau, pierre très anthropomorphe, pouvait porter une date complétée de l'identité des propriétaires fondateurs de la maison, d'une symbolique religieuse, parfois, sous forme d'une niche à saint ou d'une niche à vierge, par exemple, c'est-à-dire une représentation plutôt païenne du temps, et bien plus chrétienne de la religion..

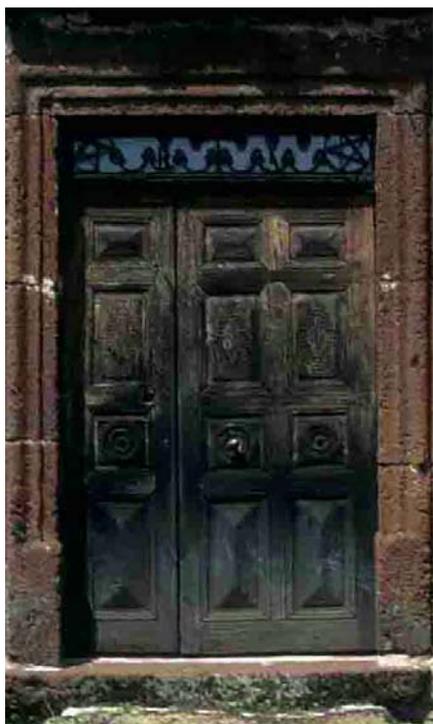
Il est arrivé, au moins à partir d'une certaine époque, que le porte d'entrée du logis ait été vitrée dans sa partie supérieure, après que le XIX^e siècle introduit l'imposte. Mais cette chronologie du vitrage reste à établir plus finement.



Bossay-sur-Claise Saint-Lyphard (Indre-et-Loire), 1993. Les portes d'entrée sont vitrées en partie supérieure, et ce vitrage est protégé, la nuit, par un volet mobile.

Bossay-sur-Claise Saint-Lyphard (Indre-et-Loire), 200. Le principe du double vantail, propre aux portes d'écurie, a été ici repris pour une porte de logis. Cette oie, même familière, n'a pas le droit d'entrer.





Fay (Haute-Loire)

Gottesheim (Bas-Rhin)

Védrines (Haute-Loire)

Archignac (Dordogne)

Tessière les Boullès (Cantal)

Amance (Haute-Loire)

Les rituels de seuil, c'est ainsi que les ethnologues nomment les pratiques d'échange entre les occupants de la maison, entre ceux qui seront conviés à entrer, et ceux qui ne le pourront pas, parce que les uns sont plus familiers et plus attendus, et les autres moins intimes. On n'entre pas sans y être invité et parfois faut-il attendre que l'invitation soit renouvelée plusieurs fois. Ensuite, la maison présente plusieurs niveaux de pénétration, selon la valeur de représentation et le nombre de lieux qu'elle possède. Qui reçoit-on et où ? Chacune des pièces de la maison, quand elle en possède, sert à construire une profondeur du logis partagée entre des rapports d'intimité et d'échange. C'est bien à partir de la porte que ce rapport se construit ; elle représente le premier lieu de contacts entre l'extérieur et l'intérieur, entre le voisinage, les parentés et le cercle de famille.



Méligny le Petit, 1991, et Brandeville, 2004 (Meuse). Á gauche, une porte pleine à lames droites ; à droite, une porte pleine à chevrons, conçues comme pour s'ouvrir à deux battants. Toutes les deux sont surmontées d'une imposte, qui jetait un peu de clarté dans le couloir auquel chacune donnait accès. En bas, toutes les deux sont percées d'une chatière, preuve que le chat était chez lui ici. Á gauche, un fer à cheval sert de porte bonheur, remplacé, à droite, par l'ouverture de la boîte à lettre, qui participer également aux échanges. Á gauche, un heurtoir permet de s'annoncer.

Les **portes charretières**, qu'on appelle plus couramment portes de grange, possèdent deux grands vantaux pleins, au mieux ajoutés d'oculus, en forme de cœurs par exemple, pour jeter une bien faible lumière, dans lesquels peut se découper une menuiserie de porte piétonne dont la présence évitait de devoir ouvrir en grand les deux vantaux pour les besoins d'un homme seul. Autrefois traité au carbonyle, ces vantaux étaient souvent de couleur brune, parfois un peu délavée. Ces portes, bien sûr, servaient d'accès aux granges et aux engrangements et leur largeur était destinée à assurer le passage des chars, chariots et charrettes.



Bult (Vosges), 1994, datée de 1605, cette porte charretière est du plus pur « jus Renaissance ».

Les portes de granges tirent leur valeur précieuse de leurs encadrements dont les plus simples sont en bois, mais les plus ouvragés en pierre, en particulier quand ils remontent aux XVII^e et XVIII^e siècles. Le choix entre le bois et la pierre est surtout une question de lieu, sans doute de ressources en matériaux mais la répartition de leurs matériaux de construction respectifs est encore à étudier et à comprendre. Comme les linteaux des portes d'entrée piétonnes, les clefs de voûte des portes charretières peuvent porter une date de construction, ou de fondation.



Bult (Vosges), 1994, encadrement encore plus ancien, puisqu'il est daté de 1580. la porte d'entrée fait piédroit commun avec lui. L'arc est en plein cintre.



Uxegney (Vosges), 1976, linteau en anse de panier.



Autreville (Vosges) 1977, linteau en cintre surbaissé, il ne possède qu'un seul centre tandis qu'une anse de panier en possède plusieurs.



Allain (Meurthe-et-Moselle), 1976, linteau de bois sur piédroits de pierre équipés de bornes de protection.



Nicey (Côte d'Or), 2008, anse de paniers faite d'étroits claveaux, avec clef.



Larrey (Côte d'Or), 1995, sommier de plafond à la française recyclé en lindeau.



Gibeauveix (Meurthe-et-Moselle), 1991, très rare lindeau cintré en bois.

Les systèmes de fermeture des portes de grange n'ont pas été étudiés et, pourtant, ils ne représentent pas qu'un détail. Ils demandent à être connus, mais ces portes sont le plus souvent fermées, il faut engager le contact avec leurs propriétaires. Je n'en connais que quatre exemples, trois en Lorraine et un dans le Limousin, à peu près les mêmes, d'ailleurs, reposant sur un système de fléau, les deux vantaux étant fixés par de grands crochets de fer. Il faudrait idéalement pouvoir dater, ce qui revient à d'abord dater ces menuiseries, un exercice assez difficile, faute de témoignages, bien incertains aujourd'hui en raison de la disparition des témoins.



*Gaudeix (Haute-Vienne), 2016 ;
Barisey-la-Côte (Meurthe-et-Moselle), 1993. Dans le
Limousin comme en Lorraine, le
procédé de fermeture des portes
de grange reste le même : un
fléau bloque la barre de l'autre
vantaux. La différence vient de
ce que, à Gaudeix, cette barre
s'encastre entre deux barres,
contre une seule à Barisey-la-
Côte.*



Les fenêtres apportent le jour et l'air, puisqu'elles s'ouvrent ; elles s'attachent, en principe exclusivement aux logis auxquels elles offrent une véritable personnalité de façade. Elles sont, en France, le plus souvent faites de deux battant vitrés, parfois d'un seul pour les plus petites, représentant le cadre ouvrant d'un bâti par ailleurs constitué d'un cadre dormant, fixé dans l'encadrement de l'ouverture. La partie basse horizontale, en biais, était aménagée pour une évacuation facile des pluies avec, au-dessous, à l'avant, une rainure appelée goutte d'eau, destinée à conduire la pluie à perler.

Guermange (Moselle), 1991, surmonté par une imposte, le châssis possède un carreau ouvrant, en haut à droite.



Anchenoncourt (Haute-Saône), 2005 ; la fenêtre classique du XIX^e siècle, à deux fois trois carreaux. Comme il se doit, les volets sont tenus par deux barres et non par des Z



Neuville-les-Vaucouleurs (Meuse), 1995, fenêtre du XVIII^e siècle mais porte du XIX^e. La fenêtre est équipée de persiennes à lames amovibles sur le bas.



Bérinzviller (Haut-Rhin), 2004, fausses persiennes, avec des lames non amovibles, en partie haute.



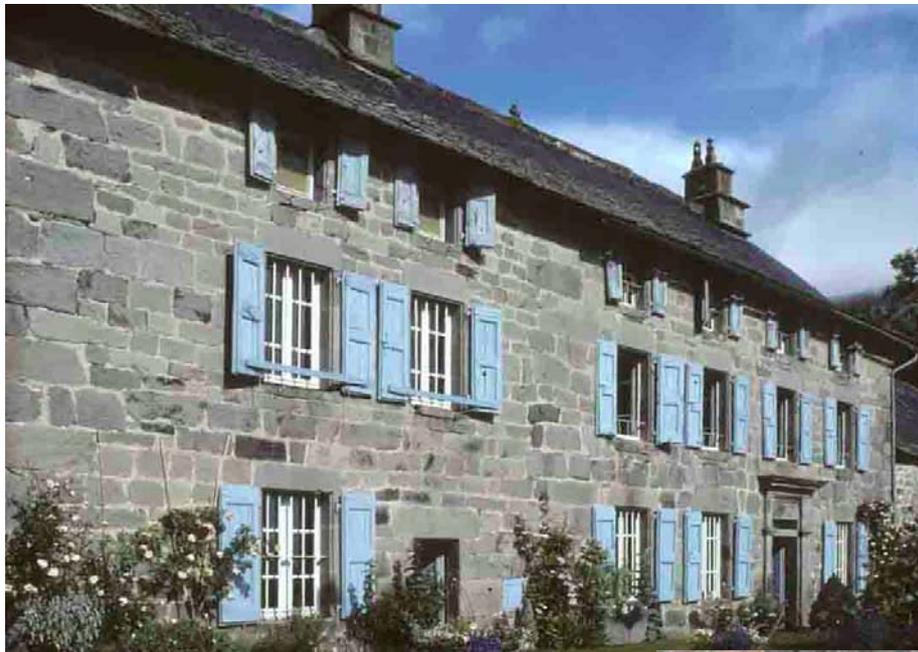
*Filstroff (Moselle)
1993, et
Drachenbronn (Bas-
Rhin), 2009, fenêtres
à verres bombés, qui
permettaient une
meilleure captation
de la lumière.*

*Procédé
certainement assez
localisé, relevant de
l'initiative d'un
fabriquant ? l'aire
d'extension et la
datation de ce type
de vitrage
mériteraient d'être
mieux connues, en
attendant que les
propriétaires de ces
maisons prennent le
soin de conserver
ces fenêtres,
particulièrement
rares et précieuses.*





Dignonville (Vosges), 1977, cette très grande façade paraît fortement éclairées, mais certaines de ces fenêtres ne servent que d'éléments d'apparat, elles n'ouvrent que sur des greniers et n'ont d'autres fonctions que leur valeur de représentation. Seules, les inventaires après décès, à partir des meubles et des objets qu'ils énumèrent, permettraient de savoir qu'elles étaient les fonctions véritables des pièces de la maison. Au XVIII^e siècle, l'étage était éclairé par des fenêtres de chambres, mais ce n'est qu'au XIX^e que ces chambres sont devenues réelles ; elles n'étaient jusqu'alors que des greniers.



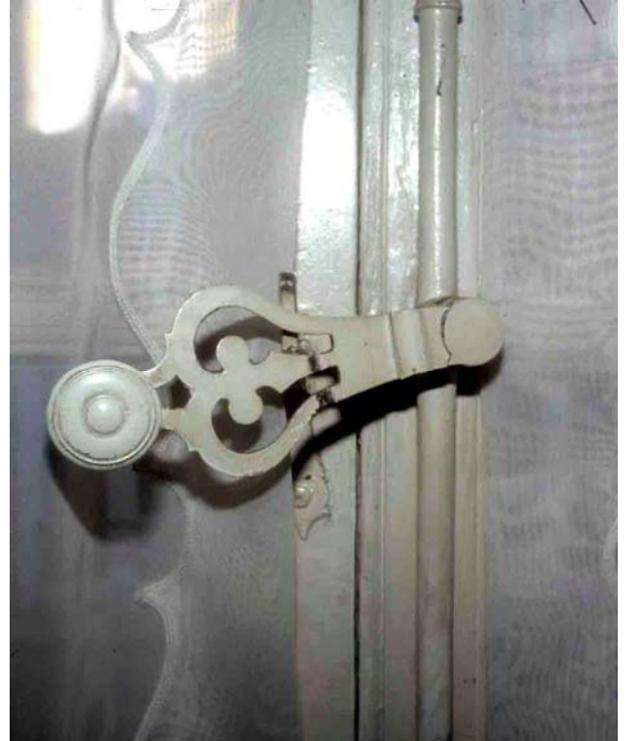
Dans le Cantal, toutes les fenêtres du rez-de-chaussée de cette maison sont barreaudées, pour des raisons de sécurité évidentes. Mais les deux fenêtres de l'étage, à gauche, le sont également, ce qui se justifie moins. En vérité, cette pièce-là n'appartient pas au logis mais elle servait d'étable à veaux, accessible de plain pied par

l'arrière. Et comme les ouvertures étaient au ras du sol, ces barreaux ne servaient pas à protéger des voleurs mais à éviter que les animaux basculent dans le vide, quand on ouvrait les fenêtres, pour aérer. Ces fenêtres-là donnent l'apparence trompeuse d'un corps de logis plus grand qu'il ne l'était. Une barre permet de maintenir les volets ouverts.



Les fenêtres ont également une fonction sociale d'échanges car elles offrent une vue sur l'extérieur en servant, au coin du rideau, de poste d'observation à la messagère occupée à ses tâches assises. Elles sont donc un lieu d'où l'on épie, avec discrétion, parfois avec moins de meure quand les amies et les voisines viennent au carreau. Il est même des châssis équipés d'un carreau ouvrable pour permettre d'échanger des conservations, sans que l'on soit tenu de faire entrer la visiteuse. Ce sont de véritables échanges de « rue à maison ».

Une poignée d'espagnolette dont le bouton sert à entrebâiller la fenêtre.



Ce qui ouvrage les bâtis ouvrant des fenêtres, se sont leurs systèmes de fermeture, également datées, entre l'espagnolette, destinée à permettre de garder la fenêtre très légèrement ouverte, dont les crochets s'engagent dans les arceaux supérieur et inférieur du cadre dormant, et la crémone, munie d'une poignée tournante, dont la tige à deux éléments s'engage verticalement dans ce même cadre dormant. Les systèmes de fermeture et d'ouverture des fenêtres ont été peu étudiés, pour ne pas dire pas du tout, dans leur histoire et leur géographie.



Montsaulin (Aube), 1996, une rareté, pour ne pas dire un cas unique : deux fenêtre à guillotine, dont les deux éléments superposés se déplacent verticalement. En principe, ce dispositif n'existe pas en France.

Les ouvertures spécialisées répondent aux différentes fonctions agricoles de la maison dont elles révèlent d'ailleurs l'évidence, par leur nature et leur emplacement. Ainsi, les **entrées de cave** n'offrent aucun doute sur leur fonction, elles sont, en Lorraine, en France Comté ..., assez démonstratives, prenant forme de gros encadrements de pierre inclinés, fermés par deux vantaux de bois, parfois de métal, sous lesquels s'insinuent l'escalier de descente à la cave, lesquelles possèdent en général, également, un accès intérieur.



Neuville-les-Vaucouleurs (Meuse), 2014, entrée de cave sous fenêtre.



Barisey-la-Côte (Meurthe-et-Moselle), 1977, entrée de cave sur socle plat, à vantaux métalliques.

Aboncourt (Moselle), 1976, entrée de cave sur socle incliné, à vantaux métalliques.

Les caves semi enterrées se caractérisent également par la présence de **soupiraux**, au ras du sol, destinés à ventiler la cave pour y assurer une température et une hygrométrie permanentes. La présence d'une cave est en principe liée à la pratique ancienne de la viticulture.

Les *tabatières* trahissent leur origine par leur nom mais celui-ci ne rend pas compte de l'évolution de leurs fonctions qui sont allées plus loin que de permettre l'aération et le séchage des feuilles de tabac quand la culture de celui-ci s'est développée au XIX^e siècle. Devenues les ouvertures obligées des greniers à surcroît, elles caractérisent dès lors bien leur époque alors que leur fonction première a pu se perdre.



Noidau (Côte d'Or), 2006, ci-dessus, et Puits (Côte d'Or), 2006, ci contre, la tabatière est apparue au XIX^e siècle pour aérer les combles destinés au séchage du tabac. Ses fonctions sont ensuite devenues plus polyvalentes.

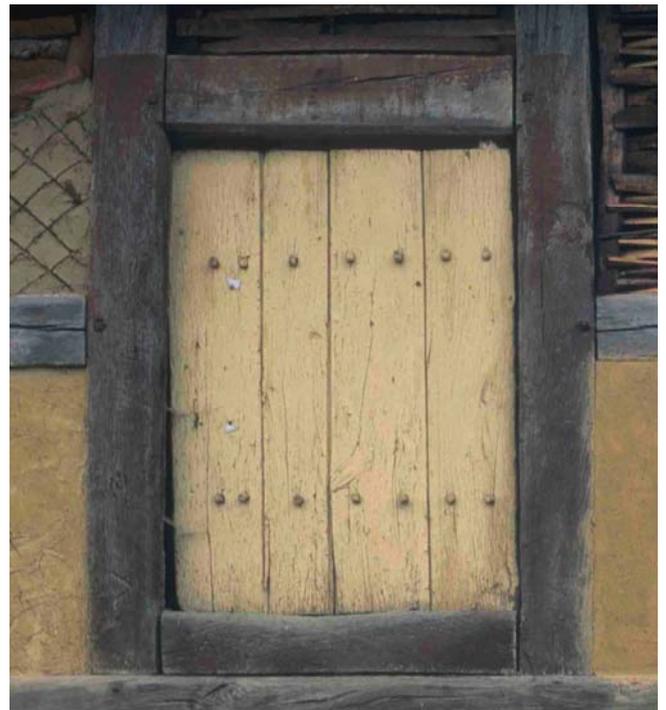


Marson-sur-Barboure (Meuse), 1991.

L'*imposte* est plutôt du XIX^e siècle, bien qu'il puisse en exister sur les portes au style du XVIII^e. Elle amorce le début du vitrage des portes d'entrées, en ajoutant un vitrage fixe de trois ou quatre carreaux, au-dessus du ventail afin de ne rien trahir des secrets domestiques. L'étape suivante, tout en restant dans la tradition, a été de vitrer la partie supérieure de la fenêtre, à l'aide de quatre carreaux. Il suffisait, pour la nuit, d'y fixer un volet mobile.

Les *gerbières* s'installent en hauteur, souvent au-dessus de la porte d'entrée, faisant pierre commune entre le linteau de la porte et l'appui de la gerbière. Comme son nom l'indique,

cette ouverture servait au passage des denrées agricoles dans les petites maisons qui ne disposaient pas de porte charretière. Dès lors, la gerbière apparaît comme la porte de grange du pauvre.



Insming (Moselle), gerbière sur pan de bois, d'une maison datée de 1717.

Viéville-sous-les-Côtes (Meuse), 1978, en principe, la gerbière des maisons de manouvriers se place au dessus de la porte d'entrée, avec laquelle elle fait appui et linteau commun.

Les *oculus*, de petites ouvertures, souvent rondes ou ovales, pouvaient avoir des affectations variées, souvent destinées à éclairer (faiblement), les pierres à eau quand celles-ci n'étaient pas situées sous une fenêtre ; ils étaient alors placés en hauteur. Ou à éclairer les granges et se trouvaient dès lors en hauteur. Les vantaux des portes de grange se trouvaient souvent ajourés, en particulier avec une figure assez classique de cœur.

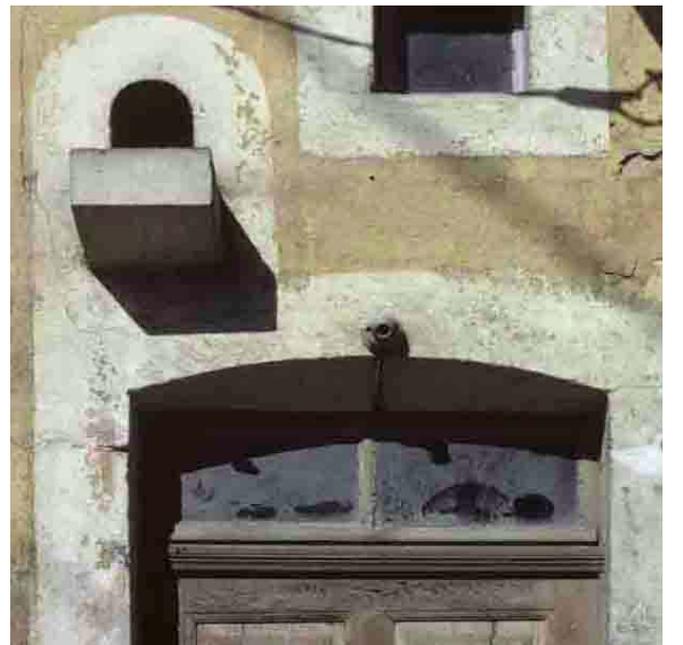
Les *poulières* se définissent par leur nom et leurs dimensions. Parfois placées en hauteur, accessible par une planche à tasseaux, elles ouvraient sur les poulaillers situés derrière les façades ; la volaille était lâchée dans la journée et rentrée au soir, par l'intermédiaire de cette planche que l'on retirait ensuite. L'aire d'extension de ce type d'ouverture reste à établir ; il s'en trouve dans la Meuse



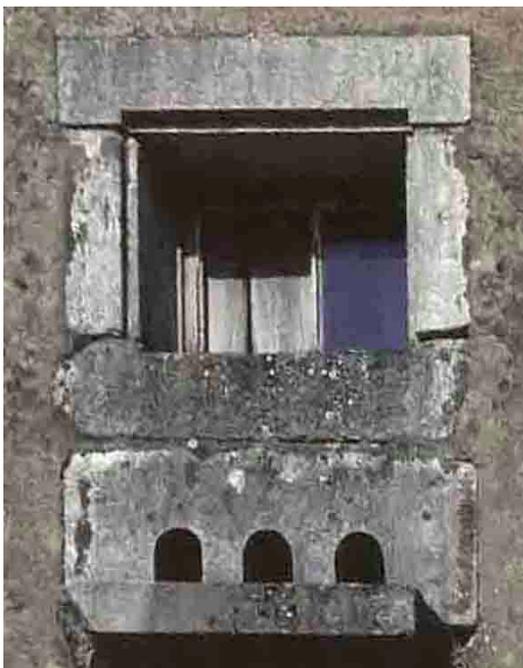
Arnay-les-Vitteaux (Côte d'Or), 2009



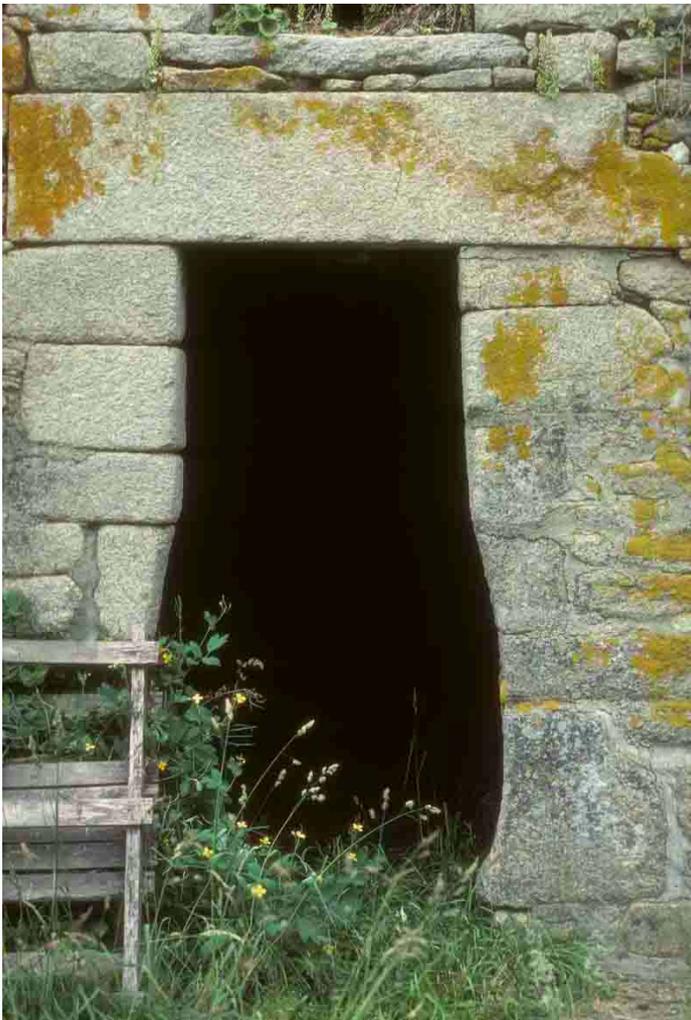
Viéville-sous-les-Côtes (Meuse), 1982 et 1991.



Martizay (Indre), 1978.



Les *trous d'envol de pigeonier*, en absence de tour proprement dite, sont également très régionalisés. Ils témoignent de l'aménagement discret d'un pigeonier dans un coin du grenier. On en voit par exemple régulièrement dans le département du Tarn.

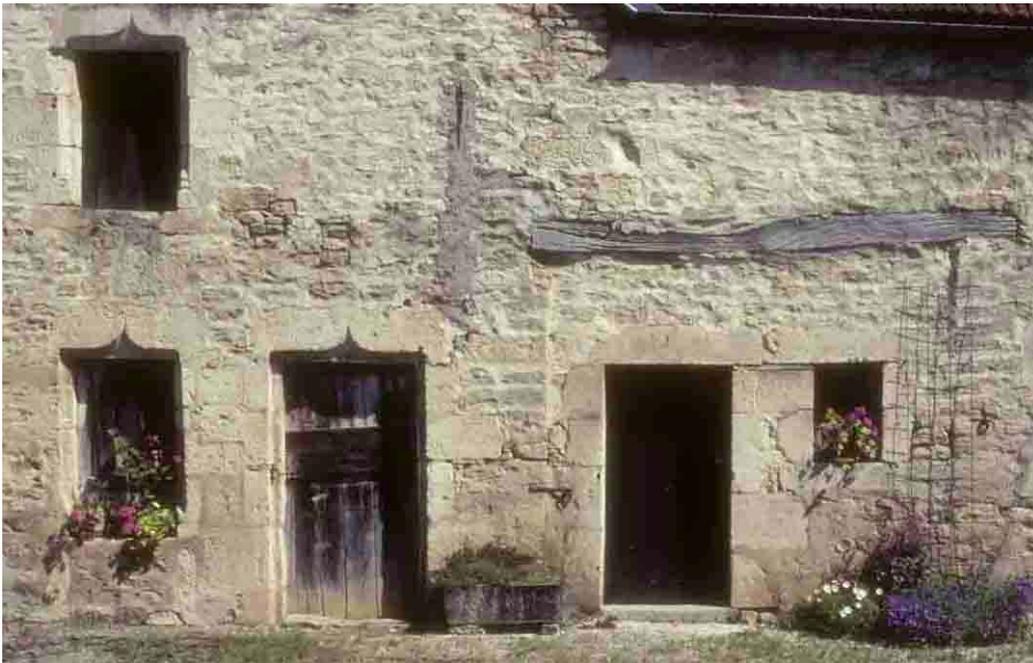


Guillac (Gironde), 1986, Boctario (Morbihan), 1979 et Sainte-Marguerite de Carrouges (Orne), 2003, ces trois ouvertures ont en commun d'avoir été conçues pour le passage de barriques. Même par le fenêtre, ce qui conduisit à lever les tonneaux bien haut. Il faut supposer qu'ils étaient vides (ou qu'on les buvait au passage !).

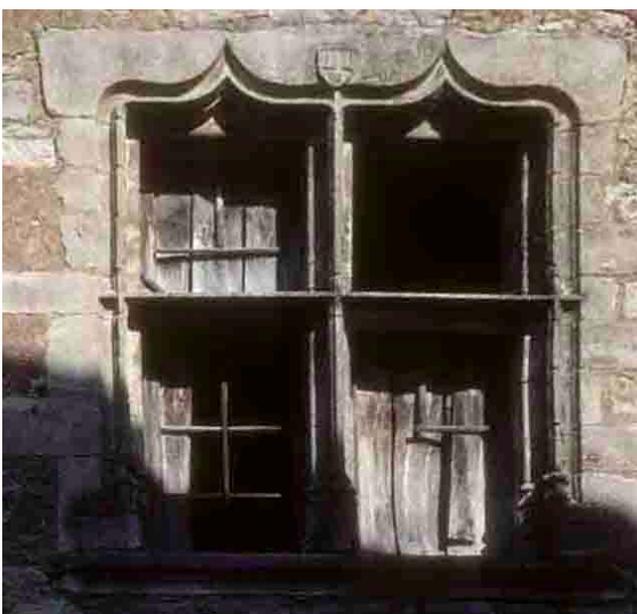
Les styles d'époque

Le style des ouvertures a évolué de façon universelle selon les époques, tant au niveau de leurs encadrements que de leurs menuiseries. Elles contribuent donc à dater les maisons mais la différence entre le cadre et le châssis tient dans leurs durées de conservation inégales, du moins quand le châssis est en pierre. Ces styles d'époque, universels, transgressent les types locaux de maisons, selon une chronologie et une diachronie qui restent encore à étudier, en

fonction de l'amplitude de temps que peut recouvrir chacun de ces styles.



Verrey-sous-Salmaise (Saône-et-Loire), 2007, du XVI^e, à gauche, et du XIX^e, à droite.



Par exemple, le style Renaissance, représenté par l'emblématique fenêtre à meneau apparaît, en France, à la fin du XV^e siècle sur le palais de Jacques Cœur, à Bourges, il s'affirme en ville tout au long du XVI^e siècle, s'attache, dans les campagnes, pendant le XVII^e siècle et s'achève dans l'est mosellan, au début du XVIII^e.

Mont-Saint-Jean (Côte d'Or), 2003. du pré Renaissance, peut être du XVI^e siècle.



Avraiville (Vosges), 1988, bel ensemble Renaissance à linteau trilobé et linteau à coquille.



Renaissance, encore, à Lavastrie (Cantal), 2007, et Loudières (Cantal), 2010.

Au XVIII^e siècle, les maisons ont adopté un style de fenêtre en hauteur, à double battant équipés de petits carreaux, à raison de douze par battant, parce qu'on ne savait pas, à l'époque, produire des verres de plus grande surface. Ils remplaçaient les verres en losange, de teinte jaune ou verte et scellés au plomb de la Renaissance. Ces encadrements de fenêtre étaient surmontés d'un linteau en segment d'arc, immédiatement identifiable et datable. Mais nuance, encore, dans la Brenne par exemple, entre ces segments d'arc non délardés (sans chanfrein), apparus au XVII^e siècle, et ceux qui ont été délardés au XVIII^e, ce style très affirmé s'est maintenu jusque au cours des premières décennies du XIX^e siècle. Les styles d'ouverture datent une époque et non une année.



Taillancourt (Meuse), 1977, cintres du XVIII^e.



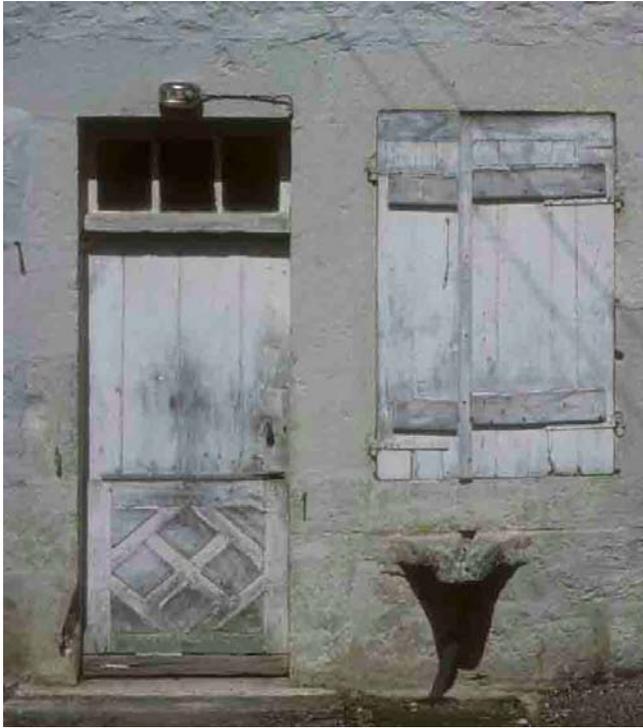
Saint-Crépin la Thillaye (Calvados), 1988. On peut considérer qu'en principe, les petits carreaux datent du XVIII^e siècle.



Mehres (Nièvre), 1985, le linteau en segment d'arc, le plus souvent délardé (creusé d'un chanfrein pour mieux capter la lumière), est particulièrement emblématique du style XVIII^e: c'est d'ailleurs à lui qu'on reconnaît celui-ci, mais il a perduré au cours des premières décennies du XIX^e siècle.

Au XIX^e et au début du XX^e siècle, les proportions des fenêtres se sont accentuées en hauteur, sous un linteau droit et ce sont cette fois-ci les châssis de menuiserie qui contribuent

à la datation de l'ouverture. Le XIX^e siècle a conservé les châssis les plus classiques à trois carreaux, auxquels se sont substitués, au XX^e siècle, les châssis à un carreau et demi, voire à carreau unique.



Larrey (Côte d'Or), 1995, le linteau droit apparaît dans les premières décennies du XIX^e siècle. On remarquera, à gauche de la fenêtre, le demi volet destiné à occuper le piédroit commun entre la porte et la fenêtre.

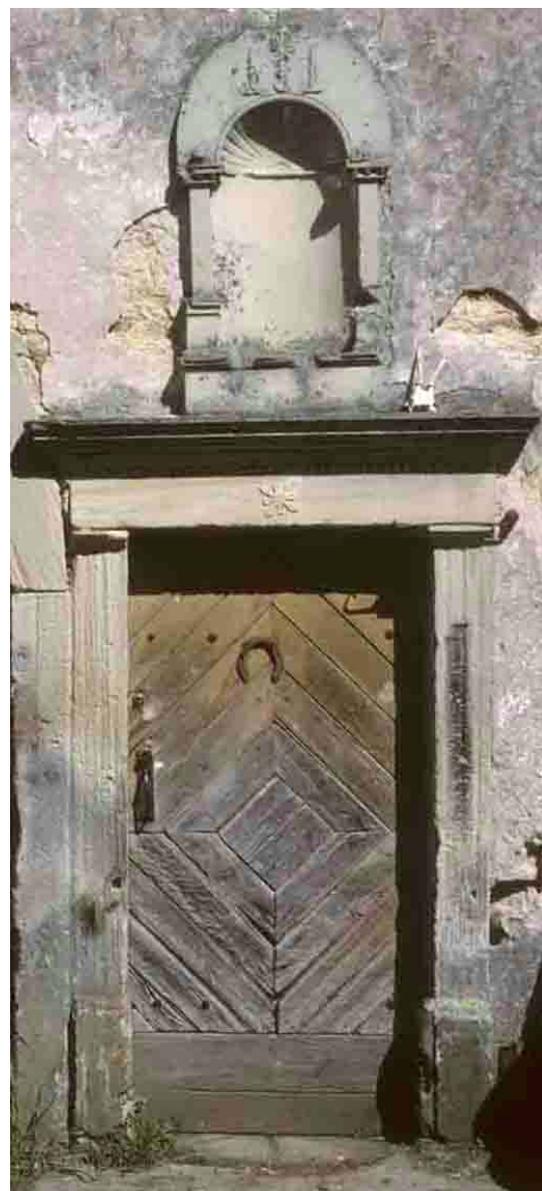
La Chaleur (Côte d'Or), 2009, ci-dessous, du pur jus XIX^e, les linteaux jointifs sont soigneusement posés sur les piédroits communs entre la porte et les deux fenêtres.

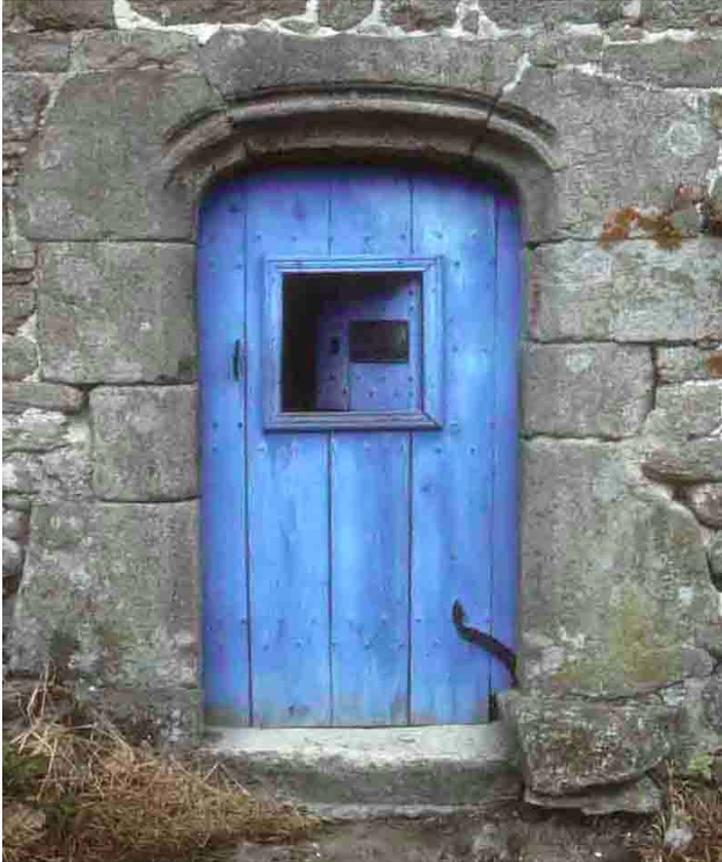


Il est difficile, pour les portes piétonnes, de distinguer entre ce qui relève d'un style d'époque et celles qui le font d'un **style régional**. Régional, évidemment, pour les portes à chevrons de l'est de la France, essentiellement observables sur les départements de la Haute-Saône, la Haute-Marne et des Vosges, avec des débordement sur le Meuse et moins, encore, sur la Meurthe-et-Moselle. L'aire d'extension de ces portes a été cartographiée, leur typologie reste encore à faire. Les portes bretonnes à guichet, qui permettaient d'échanger sans ouvrir l'huis sont, elles aussi, très locales mais il en reste trop peu pour que nous puissions apprécier l'exclusivité de leur caractère local. Même certitude pour les encadrements de portes basques à damier, assez monumentales et très locales, ou pour, dans les Vosges, ces portes à chapiteaux décorés et, en Meurthe-et-Moselle, dans la région de Lunéville, ces portes à riche

encadrement surmontées d'un tympan à décoration fortement religieuse. Pour beaucoup de portes anciennes, il reste à savoir si elles relèvent plus d'un style d'époque que de lieux. En particulier, les portes cloutées, à lames épaisses et croisées, se datent-elles ou se situent-elles ? Peut-être les deux. Il n'est pas sûr qu'elles se soient diffusées dans toutes les régions. Les menuiseries de bois sont trop fragiles pour durer longtemps et se montrer suffisamment datables.

Bayecourt (Vosges), 1994, deux portes typiquement vosgiennes, l'une surmontée d'un chapiteau à niche à saint ; l'autre, à chevrons et à corniche de linteau moulurée surmontée d'une niche à saint.





Saint-Degan de Brech' (Morbihan), 1988, porte bretonne à guichet, pour engager la conversation.

Iribéry (Pyrénées-Atlantiques), 1986, porte basque à damier, encadrement constitué de grès rouge et blanc.

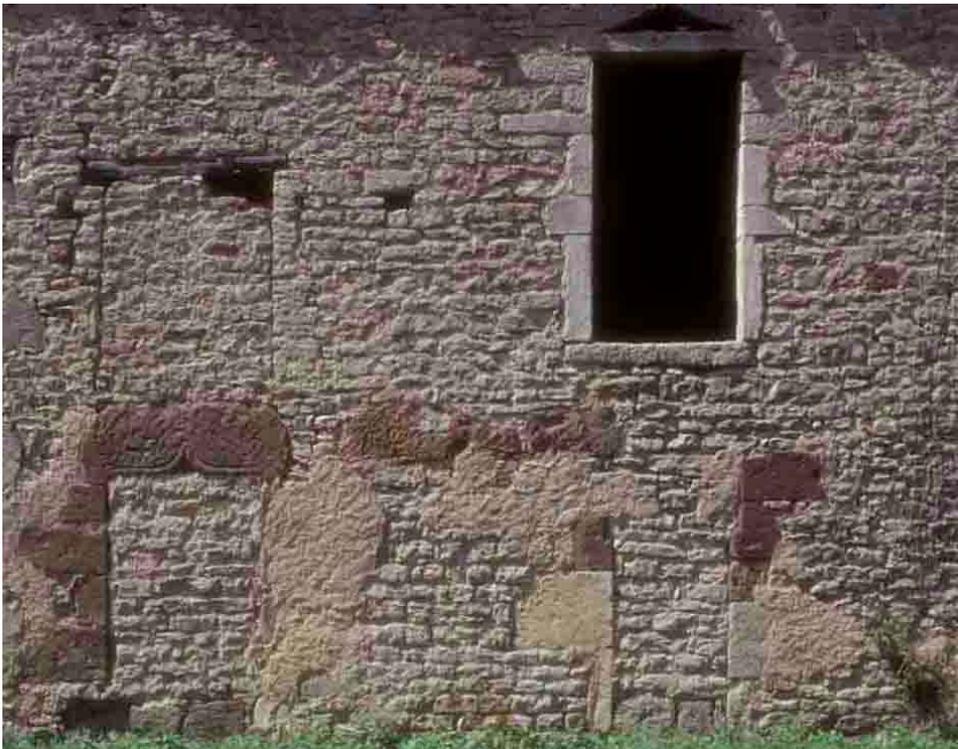


Les verres. Il en reste très peu d'anciens, c'est dommage parce que les vieux verres, avec le frémissement de leur surface irrégulière et leur noir profond, avaient du cachet. Au contraire, les verres modernes, à la surface trop lisse et au reflet impénétrable, offrent un regard vitreux aux maisons. À la Renaissance, seules les maisons les plus cossues, qui nous sont restées avec leur fenêtres à meneau et traverse, pouvaient être vitrées de petits losanges aux tons verts ou jaunes, tenus par du plomb. La plupart des maisons paysannes étaient certainement dépourvues de verre, leurs fenêtres étaient d'ailleurs petites, pour ne pas occasionner de prise en froid. Au XVIII^e siècle, les progrès dans la technique du verre ont permis de concevoir des châssis vitré à petits carreaux dont ils ne restent que peu d'exemplaires et qui sont paradoxalement devenus l'un des poncifs de la restauration, alors qu'ils ne sont que les marqueurs d'une époque précise. Ces petits carreaux ont fait place, au XIX^e siècle, aux deux fois trois carreaux qui sont devenus les croisés typiques de l'architecture paysanne traditionnelle, étant donné qu'ils ont été conservés en plus grand en nombre. Les verres avaient gagné en transparence, bien que les prescriptions des architectes, pour les édifices communaux, parlent de verres « semi blanc », ce qui laisse penser qu'il pourrait en exister de plus blancs encore, mais le sujet mérite d'être étudié.

Dernière minute



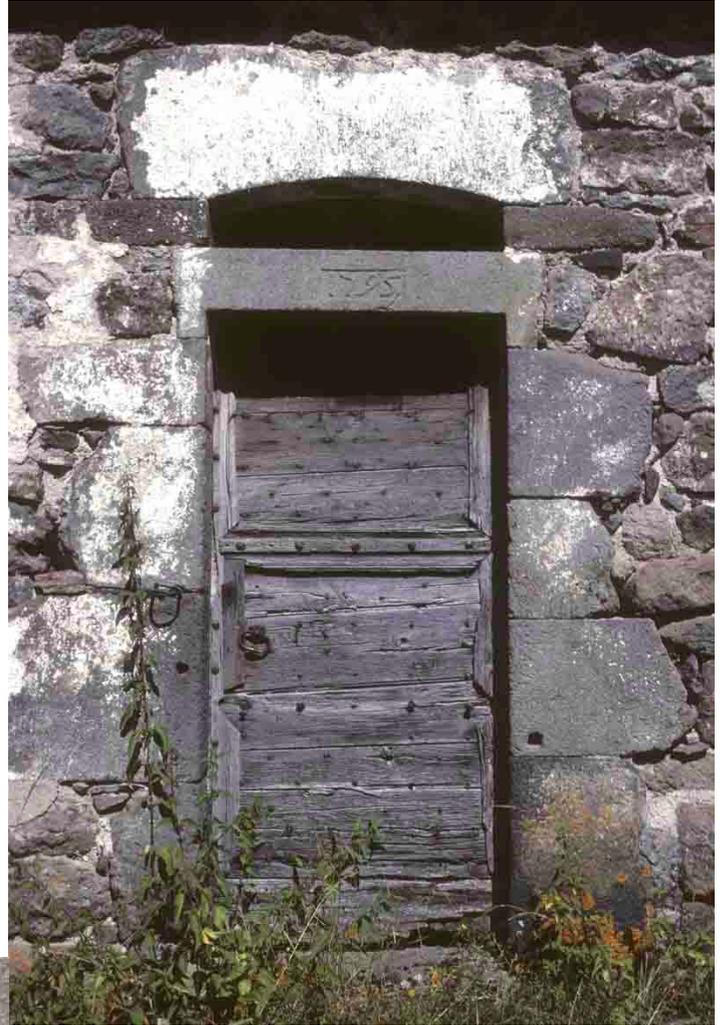
Je retrouve dans mon fonds d'images cette photo remarquable d'une poulière de luxe, accessible par un véritable escalier de pierre. Situation unique ! Benney (Meurthe-et-Moselle), 1992. Un vrai palace à poules, un « poulace ».



La Villenotte (Côte d'Or), 2010. Au XIX^e siècle, l'impôt sur les portes et fenêtre a pu conduire à la suppression d'ouvertures inutiles, comme celles de ce corps de logis, datables des XV^e ou XVI^e siècle.



Haut-Bagnac (Cantal), 1985, côte à côte, dans le même ensemble, deux ouvertures du XVII^e siècle et une de 1795. Deux maisons voisines, deux époques.



Estrémilhac (Cantal), 2009. en 1863, ce riche propriétaire a fait dresser cette porte hors norme, dont le linteau décoré ne manque certainement pas de sens symbolique.